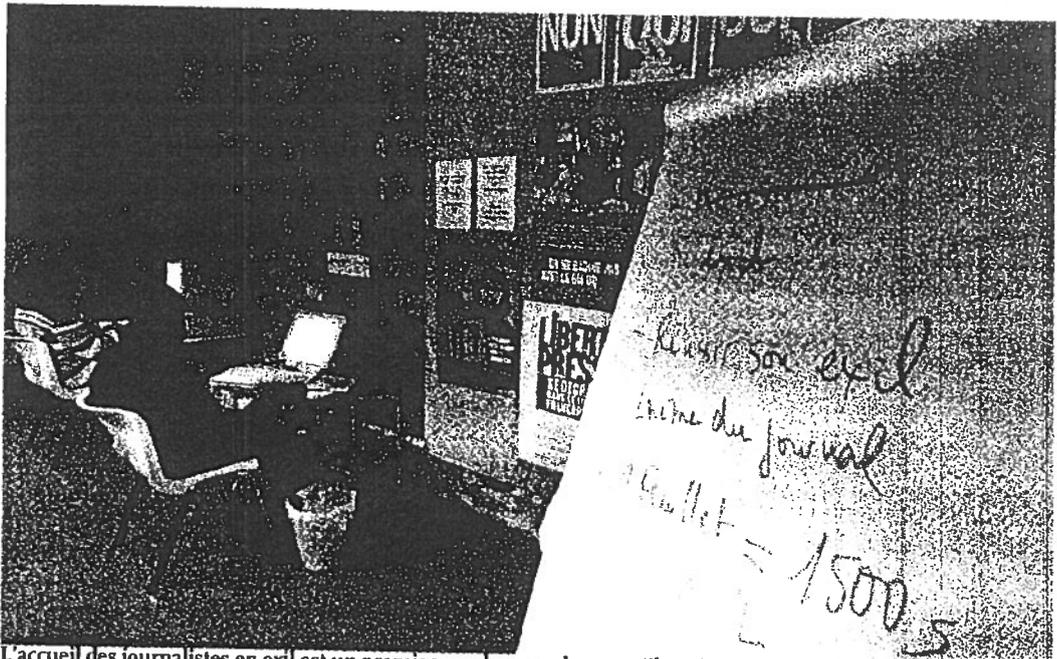




**Liberté de la presse.** La Maison des journalistes s'est installée à Paris.

## Un toit pour la presse exilée

**L**es journalistes en exil ont leur maison à Paris. Ceux qui ne peuvent exercer leur métier dans leur pays ont un toit dans le quinzième arrondissement. Depuis mai 2002, ils avaient trouvé une terre d'accueil à Bobigny, en Seine-Saint-Denis, à l'initiative de la journaliste de France-Info Danièle Ohayon, du réalisateur Philippe Spinau. Mais l'association s'est vite trouvée à l'étroit à Bobigny. Après une année de travaux, les journalistes réfugiés occupent les nouveaux locaux, au 35 de la rue Cauchy. Un bâtiment tout en longueur sur trois niveaux et aménagés au mieux. Des chambres, portant chacune le nom d'un des quinze médias parrains de l'association. Une salle de télévision, une autre, informatisée et reliée en permanence à Internet, permet aux journalistes en exil « le maintien en forme journalistique ». « Il n'y a pas de démocratie possible sans liberté de la presse », a souligné le maire de Paris, Bertrand Delanoë, lors de l'inauguration, jeudi dernier de la Maison des journalistes (MDJ). Pour sa part, Robert Ménard, secrétaire général de Reporters sans frontières, partenaire de l'opération, a rappelé que cette maison d'accueil pour des journalistes des quatre coins du monde, persécutés ou en danger de mort dans leur pays, est « une première au monde ». Ils peuvent poser là leurs maigres affaires et, avec l'aide que apporté, affronter l'exil. Supporter la confrontation avec des cultures qui ne sont pas les leurs.



L'accueil des journalistes en exil est un premier pas, le second sera qu'ils puissent exercer dans leurs pays.

Danièle Ohayon, présidente de la Maison des journalistes, apprécie le changement. Mais n'oublie la ville qui a accueilli les premiers journalistes. « Ce qui était formidable à Bobigny, c'était la maison. Une villa. Le petit pavillon de banlieue avec son jardin. Ça donnait une ambiance de famille d'emblée. C'était génial. Il y a aussi le fait qu'on ait été très bien accueilli à Bobigny. Par la mairie. Par tout le monde. Malheureusement, c'était trop petit. Nous avons espéré un moment gar-

der les deux. Mais ça n'a pas été possible. » Il fallait donc, pour assurer cette mission dans les meilleures conditions, trouver de plus grands locaux. En mettant à la disposition de la Maison des journalistes une ancienne usine, le Conseil de Paris a fait le premier geste. Mais l'état de vétusté de l'immeuble ne permettait pas à l'association de prendre possession de ses nouveaux locaux. Divers partenariats ont permis une réhabilitation qui s'imposait. Même si Danièle

Ohayon ne retrouve plus les couleurs de Bobigny dans le 15<sup>e</sup>, elle s'est bien installée avec ses « pensionnaires ». « C'est un lieu complètement différent. L'architecture est très belle mais c'est plus froid. Un peu plus long à habiter mais on y arrivera. D'autant que nous sommes deux fois plus nombreux. Et c'est ça qui compte. On est arrivé à la fin d'une étape. » L'autre étape sera bien sûr que ces journalistes puissent exercer chez eux leur métier.

Fernand Nouvet

15. Un toit pour la presse exilée  
Fernand Nouvet  
L'Humanité  
9 décembre, 2003